

## ALIENE PLANET

Une conférence, c'est souvent un peu comme un rituel. Certains signes extérieurs — un pupitre, un micro, une certaine manière de se tenir bien droit<sup>a</sup> et de gesticuler avec conviction — instituent des différences de statut. Parce qu'ils ont été répétés et rejoués, ceux-ci finissent par devenir tacitement acceptés. La preuve : personne ne songerait à remettre en question l'autorité du·de la locuteur·e perchée sur son estrade, quand bien même il s'agirait littéralement d'un clown. Lorsqu'il·e s'avance, personne ne moufte. Nous demeurons captifs·ves de réflexes conditionnés qui nous font nous asseoir, nous taire et croire à la légitimité des savant·s, des sachant·s et même des marionnettes-clowns.

« ALIENE PLANETE » est une expérience de désarmement par l'absurde des cadres autoritaires de la transmission du savoir. Pour son exposition à Tunnel Tunnel à Lausanne, Mélody Lu présente la conférence-vidéo du même nom et se glisse dans la peau d'un·e conférencier·ère impossible. Durant une dizaine de minutes, l'artiste va exposer « une expérience liée aux fantômes » à son auditoire apprenant. La matière est encyclopédique : pour aborder les sentiments de finitude et d'incommunicabilité, Mélody Lu effectue des sauts périlleux entre les époques et les registres. Les marqueurs de sérieux abondent : chacune des sources mobilisées est référencée. Nous serpentons alors entre les enluminures médiévales, un épisode de South Park, les pages de Vinciane Desprets ou de Franco Berardi et et les pixels d'univers virtuel en 3D comme entre les pages hyperlinkées d'un web d'avant l'IA.

Parfois, ça glitche parfois un peu, car il y a de l'humain dans les rouages. Tout en déconstruisant par l'absurde les codes du partage d'idées, Mélody Lu mène également une entreprise de resubjectivisation du genre de la conférence-performance. Celle-ci possède une généalogie dans l'histoire de l'art qui néanmoins laisse rarement place à la faillibilité<sup>1</sup>. Ici, l'entreprise est une autre : elle s'ancre aussi dans notre présent médiatique où abondent les TEDx Talks, les *talkings head videos* TikTok et les streams Twitch. Conscientex des systèmes et des déterminations, l'artiste effectue un pas de côté tant vis-à-vis du monde de l'art codifié que du *slop content* en voie d'automatisation totale. Son entreprise rappelle plutôt l'écosystème des *surf clubs* de la fin des années 2000<sup>2</sup>, entretenant une parenté conceptuelle avec les « braconnier·uses du texte » d'Henry Jenkins ou la « créativité des amateur·s » de Joanna Walsh<sup>3</sup>.

L'installation « ALIENE PLANETE » procède de plusieurs contextes d'apparition. La vidéo est tirée du mémoire de fin d'études de l'artiste, diplômée de l'ÉCAL/École cantonale d'art de Lausanne en 2025, tandis que la marionnette-clown fait partie d'un ensemble de trois sculptures, *Chien, clown, oiso, reunix pour des lectures performances qui n'auront pas lieu ici* (2025). À Tunnel Tunnel, la scénographie place le corps percevant en situation de simulation spatiale. Captifs·ves volontaires, nous sommes invités à prendre place sur des banquettes dignes d'une attraction de fête foraine. La navigation sémiotique possède quelque chose du tourisme spatial et l'attention que nous y consacrons, ressource raréfiée ultime, devient le combustible de périles subjectifs.

À propos de son rapport à un présent gros de spectres, Mélody Lu convoque l'approche de Grafton Tanner dont elle tire le titre de sa vidéo. Dans plusieurs de ses livres, dont *The Hours Have Lost Their Clock : The Politics of Nostalgia* (2021)<sup>4</sup> ou *Foreverism. Quand le monde devient un jour sans fin* (2024), l'auteur décrit la nostalgie d'un présent récent où plusieurs époques tissées ensemble se chargent de faire advenir le nouveau. Tout se passe donc comme s'il ne pouvait exister d'acte de création sincère qu'à se réapproprier les scories du passé, ravivées, remâchées, oralisées, performées voire invoquées<sup>5</sup> — à nos risques et périls.

Ingrid Luquet-Gad

<sup>1</sup> Le genre canonique est souvent rapporté à Jean-Yves Jouannais ou Éric Duyckaerts. Depuis quelques années, l'artiste-recherche Anne Creissels entreprend une réécriture féministe de cette histoire qu'elle performe aussi.

<sup>2</sup> Voir le *Catalog of Internet Artist Clubs* de Paul Slocum sur [sites.rhizome.org/surfclubs/](http://sites.rhizome.org/surfclubs/)

<sup>3</sup> Henry Jenkins, *Textual Poachers. Television fans and participatory culture*, 1992 ; Joanna Walsh, *Amateurs ! How Users Built Internet Culture and Why It Matters*, 2025.

<sup>4</sup> « ALIEN PLANETE » est le titre de l'un des chapitres du livre.

<sup>5</sup> La vidéo mentionne l'épisode *Hell on Earth* de South Park du 25 octobre 2006 où l'on apprend que la catapromancie désigne l'utilisation de miroirs pour invoquer les esprits.

Merci à:

Ingrid Luquet Gad, Olive Godlee, Paul Fritz, Lucas Aulagnier, Virginie Sistek, Hugo Baud, Axel Mattart, Livia De Goumoëns, Felice Berny-Tarente, Camila Polania Monroy, Maia Gavina, Sherif Sherif, Asia Lapai, Shahryar Nashat, Shirin Yousefi, Stephanie Moisdon et toutes les personnes de Tunnel Tunnel.

+Les amis et celles.ux qui ont aidé de quelque façon que ce soit.

+La fondation Art en jeu